Le Monde
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 267897

Date : 03 DEC 16
Page de l'article : p.29
Journaliste : Michel Guerrin

CULTURE CHRONIQUE

PAR MICHEL GUERRIN

Marin Karmitz, vision originale

Marin Karmitz raconte sa vie. Et, quand on raconte sa vie, on peut avoir tendance à l'embellir. Surtout quand on a la réputation d'être narcissique, parano, colérique, de s'être brouillé avec pas mal de monde, de faire bande à part, d'avoir un pied dans le système, un autre dehors. On jure que la posture ne déplaît pas à l'intéressé. Dans *Comédies* (Fayard, 272 pages, 20,90 euros), un livre cousu avec la complicité de la journaliste Caroline Broué, Karmitz raconte sa vie de cinéma. Comment l'enfant juif, de milieu aisé, dans la Roumanie de l'antisémitisme, devient maoïste dans le Paris de l'après-guerre, cinéaste engagé ensuite, puis producteur, distributeur et patron de salles à la réussite phénoménale.

Karmitz, 78 ans, a remis en selle des monstres sacrés. Il a trouvé l'argent pour que Chabrol puisse mijoter son *Poulet au vinaigre*, Louis Malle tourner *Au revoir les enfants*, Godard *Sauve qui peut (la vie)* et Resnais *Mélo*. Ce qui est déjà pas mal. Cernons un aspect, rarissime celui-là. Ce chef d'entreprise a pris des décisions qui, tout en lui apportant la fortune, ont formé une ambitieuse politique culturelle. Comme essaient de le faire un ministre, un maire, un animateur de terrain. Il a fait découvrir des œuvres et des cinéastes (la liste est vertigineuse), mais il a aussi élargi le public, fabriqué de la cohésion sociale et urbaine, transmis un savoir-faire.

Une vie d'agitateur culturel

Prenons ses salles de cinéma, toutes à Paris, qu'il baptise 14-Juillet avant de les nommer MK2. La première, en 1974, se trouve près de la place de la Bastille. A côté, il y avait une salle porno et une autre de karaté. Lui offre des films art et essai dans des endroits où il n'y a rien ou peu pour la culture. Mais il veut aussi que ses salles *« participent de la transformation des quartiers »*. Quand il ouvre, en 1996, un cinéma quai de Seine, dans le populaire 19e arrondissement, des jeunes des cités perturbent les projections. Alors Karmitz s'adresse au chef : *« Pourquoi toi et tes potes, vous mettez le bazar dans la salle ? »* Réponse : *« Parce que c'est trop beau ici. »* Karmitz : *« Figure-toi que c'est fait exprès. »* Ça s'est arrangé. Parce qu'il a impliqué des jeunes de banlieue dans ses salles. Qui sont bien plus que des cinémas. En 1974, le public découvre *Attica*, un documentaire sur la mutinerie de Noirs dans une prison américaine et sa répression, puis assiste à un débat sur la condition carcérale en France et peut acheter un livre sur le sujet à la librairie.

Karmitz est un apatride qui ne parle pas anglais et déteste voyager, mais il fait découvrir des films du monde entier. En version originale. *« C'est une première pierre pour accepter l'étranger et éviter la domination de l'anglais. »* C'est aussi le moyen d'éviter un public turbulent : *« Remplacer les vigiles par la version originale, voilà une de mes grandes fiertés ! »* En 1998, à l'ouverture du MK2 Gambetta, il programme des films violents, attirant des gamins qui mettent le bazar. Il a arrêté ces films. Fini les problèmes.

Les décideurs de la culture sont souvent tétanisés devant les créateurs. Pas Karmitz. Il impose que les films ne dépassent pas 1 h 50. Il a aussi des conflits épiques avec Michael Haneke au moment du tournage de *La Pianiste* (2001) au sujet de plans qu'il jugeait dégradants ; le film se solda par trois prix à Cannes et par cette formule du cinéaste, que Karmitz cite avec gourmandise : *« Deux génies dans le même marigot, ça ne peut pas fonctionner. »*

Pour les détracteurs de Karmitz, tout cela appartient au passé : le mao s'est rangé, le producteur ne produit plus, le patron de salles s'est normalisé. L'intéressé se justifie dans son livre : des grands succès comme *La vie est un long fleuve tranquille* (1988) lui ont

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Monde
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 267897

Date : 03 DEC 16
Page de l'article : p.29
Journaliste : Michel Guerrin

permis de financer de bons films qui attirent moins de monde. Mais la cinéphilie se perd, l'équilibre économique avec, le cinéma français est devenu médiocre, trop de films sortent chaque semaine qui tuent les bons.

Karmitz a une vie d'agitateur culturel en dehors du cinéma, d'autant qu'il a largement laissé les rênes de MK2 à ses deux fils. Cette obsession est liée à l'enfance : *« C'est par l'art que j'ai pu grandir. »* C'est ainsi que, à la demande du président Sarkozy, il pilote un « conseil de la création artistique » entre 2009 et 2011. Une sorte de ministère de la culture *bis*, chargé de lancer les actions en faveur des créateurs et du public. Karmitz dépend uniquement du chef de l'Etat. Des choses ont été faites, mais c'est un échec.

En gros, il a contre lui tout le ministère de la culture – mis devant le fait accompli –, les milieux de la création – qui dénoncent la trahison de l'ancien gauchiste – et des proches de Sarkozy. Ce qui fait beaucoup. Il commente sa décision de mener le combat à l'intérieur de l'institution : *« Je ne suis pas convaincu que le choix fut bon. »* Marin Karmitz a fait une erreur stratégique. C'est le ministère qu'il faut changer, et non lui coller un sparadrap dessus. Mais pour cela il faut être moins impatient et intransigeant, un peu plus aimable aussi. Pourtant, son diagnostic sur le ministère est à méditer : englué dans la bureaucratie, les carrières de chacun, la frilosité, la médiocrité, le gaspillage d'argent et d'énergie. Trop de sous pour faire tourner la machine, pas assez pour créer. Bref, un mauvais rapport qualité-prix. Il a cette formule dure : *« J'ai vraiment saisi après cette expérience à quel point l'esprit bureaucrate est un esprit collabo. »*

Karmitz est détesté par les puristes de droite et de gauche qui aiment enfermer les gens dans des cases et leur font la morale dès qu ils en sortent. Karmitz sort des cases. Un mao qui fait une fortune par millions avec des films, roule en coupé Lancia et fume le cigare, ça ne colle pas. Mener une politique publique avec de l'argent privé est bien un mélange des genres qu'on ne lui a pas pardonné. Mais c'est la voie de demain. ■

guerrin@lemonde.fr

LE FONDATEUR DU GROUPE MK2 A PRIS DES DÉCISIONS QUI, TOUT EN FAISANT SA FORTUNE, ONT FORMÉ UNE AMBITIEUSE POLITIQUE CULTURELLE

LES GRANDS SUCCÈS LUI ONT PERMIS DE FINANCER DE BONS FILMS QUI ATTIRENT MOINS DE MONDE

Tous droits réservés à l'éditeur